

Editorial

En vous adressant le premier numéro du Républicain du Coin, nous avons l'ambition de répondre à un besoin de nos compatriotes établis au Grand-Duché; mais naturellement nous nous interrogeons sur l'écho que rencontrerait cette nouvelle publication.

La teneur des messages de sympathie reçus autant que le nombre de coupons renvoyés ont dépassé notre attente. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont témoigné de leur intérêt. Cela nous a encouragés à diffuser ce second numéro au-delà du cercle de ses abonnés.

1997 a été choisie comme année européenne contre le racisme. Nous avons fait de cette grande cause le thème central de cette édition. L'actualité nous y a conduits malheureusement.

Avec le prolongement de la crise économique en France et en Europe, la montée continue du chômage, les incertitudes et la peur de l'avenir, les démons des années 30 réapparaissent dans notre pays, comme si l'histoire ne nous avait rien appris. Comme si la recherche du bouc émissaire, le juif hier, l'arabe et l'émigré aujourd'hui, apportait la moindre solution.

Pour sortir de la situation difficile dans laquelle se trouve l'Europe et plus encore notre pays, il est essentiel d'avoir confiance dans l'avenir. Ce n'est pas facile, le monde change vite et nous avons quelquefois le sentiment d'avoir perdu notre boussole et notre chemin.

1997 année européenne



contre le racisme

Certes l'époque est incertaine; la France, l'Europe ont du mal à trouver leur place dans le monde nouveau. Nous avons la conviction qu'il est possible d'inverser cette tendance à condition de le vouloir. Cela exige de nos gouvernements une attitude moins timorée à l'égard de l'expression politique de l'Europe sur la scène internationale. L'Europe qui se prépare, avec la monnaie unique, à devenir la première puissance économique et commerciale, ne peut rester indifférente aux drames qui secouent la planète au-delà de ses frontières.

Bien sûr, il est indispensable de répondre tout autant aux inquiétudes intérieures, notamment en améliorant résolument la sécurité des personnes; il est déterminant de ne pas laisser à l'obscurantisme la défense de l'intérêt national. C'est cependant dans l'affirmation européenne que se situe l'avenir des pays de la Communauté. Les timidités ne sont pas de mise, même si on les rencontre ici et là.

Nous vivons une période charnière, une époque où l'histoire hésite, où il suffit de peu pour peser dans un sens ou dans un autre. Nous avons la conviction que beaucoup dépend de l'engagement citoyen de chacun.

J.C.T

Billet d'humeur

Paris, février 1997. Installées devant un thé à la menthe à la Mosquée, nous nous retrouvons, elle catholique convaincue et pratiquante, et moi, l'agnostique en attente d'une révélation non venue, pour deviser sur des sujets d'actualité.

La tentative de censure de l'affiche du film de Milos Forman par un petit groupe d'extrémistes catholiques nous a interpellées. Ne croyant en aucun dieu, je ne ne pouvais savoir si cette affiche offensait ma foi.

En fait, une affiche publicitaire pour une chaîne de magasins "branchés", montrant une femme les jambes écartées, me choquait beaucoup plus que celle de l'homme les bras en croix sur le bas ventre couvert d'une femme. Je demandais donc à mon amie si elle se sentait offensée dans sa foi et si elle en était scandalisée.

Le scandale m'a-t-elle répondu, ce n'est pas cela. Le scandale aujourd'hui, c'est de laisser des milliers de gens au bord du chemin, le scandale c'est le chômage, c'est de laisser des sans abris mourir de froid, le scandale, ce sont ces millions d'enfants qui travaillent dans des conditions épouvantables, le scandale, c'est la montée du racisme, de la haine, de la xénophobie, de l'intolérance, le scandale, c'est la misère physique ou morale, le scandale, c'est l'exploitation de cette misère par certains mouvements politiques pour assouvir leur soif de pouvoir, le scandale, c'est de laisser sortir des enfants et des adolescents du système scolaire sans formation aucune, le scandale, c'est de ne plus se scandaliser de tout cela.

A. P.

1997- Année européenne contre le racisme et la xénophobie

Le racisme et la xénophobie sont un fléau qui ronge la démocratie. Il trouve son terreau dans la peur que suscitent la précarité et l'insécurité. Lorsque l'on se croit seul et abandonné face aux difficultés, il est plus facile de trouver un bouc émissaire que de nouer des solidarités pour les surmonter. C'est l'engrenage, car le bouc émissaire se défend et ses réactions confirment dans leurs certitudes ceux qui croient qu'il est à l'origine de leurs problèmes. Il faut briser ce cercle vicieux en recréant sur le terrain le tissu de solidarité que la collectivité doit à ses citoyens et en favorisant un dialogue et une meilleure compréhension entre les communautés.

Nous saluons le lancement de l'année européenne contre le racisme et la xénophobie qui encouragera toute une série de projets décentralisés dans les quinze Etats membres de l'Union européenne. De nombreuses manifestations se dérouleront au Luxembourg tout au long de l'année. Mentionnons tout particulièrement le "Carnaval des Cultures" qui aura lieu dans la capitale le 12 juillet.

L'action sur le terrain ne peut cependant se substituer à une réflexion plus politique sur la façon de maîtriser le défi que pose la mondialisation des échanges et les inévitables mouvements migratoires qu'elle encourage. Lors du débat controversé sur la loi Debré, Robert Badinter a prononcé une intervention particulièrement remarquable dont nous reproduisons des extraits ci-dessous.

Extraits de l'intervention de Robert Badinter Débats des 5, 6 et 7 février 1997 au Sénat

(...) Ce n'est pas depuis cet été ni ces dernières décennies que la République se trouve confrontée au problème de l'immigration. Les leçons de l'Histoire à cet égard ne nous font certes pas défaut. La première et la plus évidente est que la France a toujours été une terre d'immigration et qu'elle le demeurera, j'en suis convaincu.

Depuis que le destin de la France s'est confondu avec la République, vague après vague, le flux d'immigrants n'a jamais cessé. Parce que la France était un pays de faible natalité, il lui a fallu, nous le savons bien, faire largement appel à la main-d'oeuvre étrangère pour assurer son développement industriel, l'appel à la paysannerie n'y suffisant pas.

Ainsi sont venus les Belges et les Italiens avant 1914, les Polonais et

les Juifs d'Europe centrale et orientale dans l'entre-deux-guerres, les Espagnols, les Portugais et, enfin, les Maghrébins. Tous ont été appelés en renfort de main-d'oeuvre à bon marché par les entreprises lors des grandes périodes d'expansion industrielle. Mais, dans notre histoire, à chaque fois que la crise a succédé à la prospérité, on a vu renaître les mêmes tensions, les mêmes mouvements de xénophobie et de racisme, des mouvements toujours exploités par les pires démagogues et dégénéral, parfois, hélas ! en violences meurtrières contre les Belges, qui représentaient 40% des immigrés il y a un siècle, en pogroms contre les Italiens à la fin du siècle dernier et, dans l'entre-deux-guerres, en excès racistes trop connus pour que je les rappelle dans notre hémicycle ou, depuis les années soixante-dix, en chasses au faciès, parfois mortelles, contre les Maghrébins.

En vérité, mes chers collègues, la xénophobie n'a pas épargné la République; mais, à ce jour, la République a toujours dominé la xénopho-

bie. En effet, génération après génération, le principe républicain de l'intégration a toujours permis de fonder dans la nation française, dès la deuxième génération, ces courants successifs d'immigrés.

Si la République a surmonté ainsi les passions et les pulsions, c'est parce qu'elle repose sur la conception citoyenne d'une nation composée de femmes et d'hommes tous égaux en droit et en dignité, quelle que soit leur origine, de femmes et d'hommes partageant la même culture et le même destin.

La République a refusé aussi bien la conception allemande d'un peuple fondé sur le sang et la langue que la conception américaine d'une nation, ou plutôt d'un Etat composé de communautés d'origines diverses, partageant, certes, les mêmes institutions, mais pas nécessairement la même culture, et conservant, au sein du même Etat, des identités particulières.

La République française, elle, a été, ne l'oublions pas, toujours plus inspirée par Renan que par Barrès. C'est pourquoi elle a pu, non sans de grandes épreuves toujours renouvelées, fonder dans la communauté nationale tous les courants d'immigration.

Je ne suis pas, au regard de cette histoire, pessimiste sur l'avenir. Je suis convaincu que la République, pourvu que nous demeurions fidèles à ses principes, continuera son oeuvre et qu'elle sera fidèle à elle-même.

(...) Reste la question politique. Grâce à ces dispositions, qu'une partie de votre majorité souhaiterait encore durcir, vous espérez détacher de la tentation du Front national une partie des électeurs. Quelle erreur ! En durcissant toujours plus les lois contre l'immigration au-delà du nécessaire, en inventant des dispositifs toujours plus complexes et qui heurtent toujours plus les sensibilités, vous accédez de plus en plus, dans l'opi-



nion publique, le discours du Front national sur l'invasion de la France par des hordes d'immigrés clandestins ! Vous assurez ainsi ses succès électoraux puisque, dans ce domaine, il pourra toujours affirmer que vous ne serez jamais que sa pâle copie - tant mieux pour vous ! - et qu'il vaut toujours mieux préférer l'original.

Il y a pis encore : des lois telles que celle-ci nourrissent inévitablement dans les esprits la plus dangereuse confusion. L'amalgame se fait entre étrangers entrés en fraude et étrangers devenus des «sans-papiers» à leur corps défendant; l'amalgame se fait entre étrangers en situation irrégulière et immigrés qui ne le sont pas, puis entre immigrés et délinquants et, finalement, entre immigration et insécurité, renforçant par là même la confusion entretenue par le Front national.

Votre projet de loi, même pavé de bonnes intentions, en même temps qu'il nous aliène les coeurs de tant de jeunes Français issus de l'immigration, ouvre un boulevard non seulement aux succès électoraux du Front national, mais, ce qui est plus grave encore pour nous tous, aux progrès incessants de son idéologie xénophobe, à ce que j'appellerai la «lepénisation des esprits».

L'année du baccalauréat

Les jeunes Français établis au Grand-Duché qui préparent cette année leur baccalauréat doivent se préoccuper dès maintenant du choix de leur université s'ils souhaitent poursuivre des études supérieures en **France**. Il est généralement nécessaire de procéder à une pré-inscription avant la date du baccalauréat, qui devra être confirmée par la suite. Ces démarches ne sont pas toujours faciles. Certaines universités n'acceptent les pré-inscriptions que par

Minitel, d'autres exigent que l'on se déplace pour retirer le dossier. Il n'y a pas de traitement de faveur pour les Français établis à l'étranger.

Le baccalauréat en tant que tel n'est pas toujours un ticket d'entrée suffisant. Il faut parfois disposer d'un baccalauréat dans une discipline spécifique (notamment pour les études scientifiques). En outre, certaines UFR (Unités de formation et de recherche) très demandées donnent la priorité aux lauréats de leur académie et procèdent à la sélection des autres candidats sur la base de leur dossier scolaire, d'une lettre de motivation, d'un entretien ou d'un test de niveau.

Il vous est donc conseillé de prendre contact dès le mois d'avril avec les universités ou les grandes écoles qui vous intéressent. Le service d'information scolaire et universitaire du Centre Culturel Français (34a, rue Philippe II, Luxembourg) dispose d'une excellente documentation et pourra vous orienter dans vos démarches. Il est ouvert du lundi au jeudi de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures ainsi que le vendredi de 10 à 13 heures. Il vous est conseillé de prendre rendez-vous avec Mme Ewen ☎ 46 21 66.

Remarque : les bacheliers qui souhaitent poursuivre leurs études supérieures en **Belgique** doivent se préparer à des tracasseries supplémentaires. Certaines universités exigent des candidats "étrangers" qu'ils s'inscrivent préalablement dans une université de même niveau dans leur pays d'origine avant de les accepter. Inutile de souligner que cette exigence est tout à fait contraire au droit communautaire (arrêt de la Cour de justice des CE du 3 mai 1994). Si vous êtes victime d'une telle discrimination, n'hésitez pas à déposer plainte, avec toutes les précisions nécessaires, auprès du Secrétaire général de la Commission européenne (M. Williamson), 200 rue de la Loi, B-1049 Bruxelles.

Vive le Jeudi !

Le Républicain du Coin est heureux de vous annoncer la naissance d'un nouvel hebdomadaire en langue française au Grand-Duché, dont le premier numéro sortira en kiosque le jeudi 17 avril.

Le **Jeudi**, tel est son nom, s'adressera aux francophones qui résident au Grand-Duché ainsi qu'aux frontaliers qui y travaillent.

Il accordera une place importante à l'actualité européenne, nationale et locale, à la culture (avec notamment un carnet de plusieurs pages sur les événements dans la grande région), ainsi qu'aux opinions exprimées par les lecteurs.

Nous sommes actuellement en pourparlers avec l'éditeur pour être en mesure de vous en adresser un numéro témoin gratuit.

Le lancement d'une telle publication est un pari audacieux, alors que la francophonie est en recul au Grand-Duché et que la presse écrite est en crise.

Nous espérons que les lecteurs lui réserveront un accueil favorable. Ils contribueront ainsi au succès de cette initiative importante pour relancer l'usage de notre langue au Grand-Duché et favoriser une meilleure intégration des communautés francocophones.

A noter sur votre agenda

Nouvelle adresse de l'Ambassade et du Consulat de France :

**8b, Bd Joseph II
L-1840 Luxembourg**

☎(Ambassade) : 45 72 71-1
Télécopie : 45 72 71 - 227
☎(Consulat) : 45 73 72 -1
Télécopie : 45 73 72 - 244



Le Républicain gourmand

L'adorable Olivier (*Les caves gourmandes*, c'est lui) est un homme de goût. Il a eu celui, entre autres, d'ouvrir un nouveau restaurant entre la première édition de votre Républicain du coin et cette livraison. Il nous offre de la sorte un "scoop", en plus d'une délicieuse cuisine du sud, italienne, "revisitée" comme l'on dit maintenant. A juste titre dans le cas présent.

Le *Come prima* nous propose ainsi, sur une carte relativement courte (7 pâtes, 10 entrées, 4 poissons et 6 viandes ou volailles), et avec les classiques du jour, des plats-régals, de base traditionnelle, mais apprêtés - dans la combinaison des produits, la cuisson et la présentation - de vive manière, allégée, fraîche et pétillante, fort réjouissante. Ce qui ressort de tout cela, c'est la saveur, ou plutôt les saveurs, de ce qui se trame dans votre assiette. Fermez les yeux, vous y êtes : le golfe de Naples et ses îles, les collines de Toscane ou votre piazzetta préférée s'étalent à vos pieds. Les vacances, quoi !

C'est à l'Alsacien Alain Schaal, chef-associé et grand pêcheur (de sau-

mons) devant l'Eternel, qui a exercé ses talents au *Clairefontaine* notamment, où il rencontra Olivier le Franco-comtois, que nous devons ce festival. Il est assisté d'un spécialiste, en la personne du chef italien Giuseppe Aventura. Aucun risque, avec cette équipe complétée par José qui, du Vert, a mis le Cap sur le rocher du Bock. Dans ce restaurant du 32 rue de l'Eau, les vins proviennent de 9 régions de la péninsule. En salle, les Lorraines Valérie et Samyha, toutes souriantes, assurent avec le discret Julien un service jeune, prévenant et actif.

Le cadre aussi vous ravira : trois salles aux murs de pierres apparentes ou vernis dans des tons chaleureux, poutres et plafonds décapés, beaux carrelages. Dans la troisième, vous verrez les cuisiniers s'affairer pour votre plus grand plaisir. Un peu partout, des mosaïques, reproductions de Pompéi ou d'ailleurs, de l'artiste Signorini.

Les plus : le buffet de 25 plats - comment dit-on «tapas» en italien ? -, la formule du jour (buffet et un plat pour 380 francs), les suggestions que vous proposent des chefs qui ne se sont pas empêtrés dans une carte trop vaste (pour nous c'était cette fois-là des asperges au saumon dans une sauce à l'émulsion légère et des spaghettis noirs à l'encre de seiche avec scampi grillés. Madone, que c'était bon !), les vins dont vous savez d'où ils viennent (pas de pichet), servis à la bouteille, mais aussi au verre ou «à la ficelle».

Pee-Wee

COME PRIMA, 32 rue de l'Eau (îlot gastronomique du Fëschmaart) L-1449 Luxembourg. ☎ 24 17 24. Fermé le dimanche et le samedi à midi.

Le Républicain du Coin, n°2
publication trimestrielle.

Imprimerie Polyprint
44, rue du Canal
L-4050 Esch-sur-Alzette
P/S/.324

L'agenda du coin

EXPOSITIONS

Manière noire - Livres d'artistes jusqu'au 18 avril, **Centre culturel français**, 34 A rue Philippe II, Luxembourg.

Didier Stephant jusqu'au 23 mai, vernissage le jeudi 24 avril de 17h30 à 19h30, **Centre culturel français**.

THÉÂTRE

Je dis ça, je dis rien, mais ... de et avec Claude Frisoni, **Café-théâtre des Capucins**, 1A rue Beaumont, L-1219 Luxembourg. Représentations les 15, 16, 23, 24 et 26 avril à 20h30. ☎ 22 06 45.

Mme Guillotin de Pierrette Duployet, mise en scène de Claude Schmit, avec Annette Schlechter, **T.O.L.**, 143 route de Thionville, Luxembourg. Représentations les 18, 19, 24, 25, 26, 29, 30 avril, 2, 3, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 17 et 18 mai. ☎ 49 31 66.

Les Oiseaux d'Aristophane, version bilingue et modernisée, **Ecole européenne Luxembourg**, 71, Bd de la Foire, Luxembourg. Représentations à 20 h : les 30 avril, 2 et 3 mai. Représentation à 16 h le 3 mai.

Cabaret "Libre et sans vertu" textes du Moyen Age à nos jours, avec Valérie Bodson, Norbert Rutili, Charles Suberville, Alain Hotgen, Brigitte Kruger, **T.O.L.** Représentations les 26, 27, 28, 29 mai, 4, 5, 6, 8, 11, 12, 15 juin, 1, 2, 3 et 4 juillet. ☎ 49 31 66.

SOIRÉE DE LECTURE

Rencontre avec les auteurs des Journées littéraires de Mondorf, vendredi 18 avril à 18 heures, **Centre culturel français**.

Calendrier non garanti. Vérifiez les dates de représentation auprès des organisateurs.

➔ Pour recevoir gratuitement le Républicain du Coin renvoyez le coupon ci-dessous à l'Adfe
☐ BP-1526, L-1015 Luxembourg

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

